

Nick Lampert

La formidable histoire d'Alexandre Glasberg

Résistant, pionnier social,
prêtre non conformiste



KARTHALA

Collection Signes des temps

dirigée par Robert Dumont

Qui était le « formidable » Alexandre Glasberg ? Un émigré juif de l'ex-Empire russe arrivé en France en 1932, devenu prêtre catholique à Lyon. Un polyglotte qui comptait le yiddish parmi ses langues courantes. Un homme d'une audace étonnante qui a sauvé de nombreux Juifs de la déportation pendant l'occupation allemande de la France. Après avoir échappé de justesse aux griffes de la Gestapo à Lyon en 1942, il réapparaît sous un nom d'emprunt, curé d'un village du Tarn-et-Garonne le jour, résistant actif la nuit.

Après la Libération, il s'installe à Paris et fonde une association pour aider les survivants des camps et les personnes déplacées par la guerre. Cette association est ensuite devenue le COS, en créant des maisons de retraite, des centres pour handicapés et des centres d'accueil pour les demandeurs d'asile. Une combinaison unique de services, éclairée par une éthique exigeante : « Tout faire pour la personne, ne rien faire à sa place », très en avance sur son temps. Quarante ans après le décès de l'Abbé, la Fondation COS Alexandre Glasberg est restée fidèle aux valeurs de son fondateur tout en développant largement ses activités.

L'abbé Glasberg était une figure fascinante, un esprit libre, dynamique, aux multiples facettes, impossible à catégoriser : prêtre sans être homme d'institution, francophile ardent et défenseur passionné des réfugiés, sioniste engagé mais défendant le peuple palestinien, socialiste étranger aux débats doctrinaux, à la fois très sociable et très réservé. Ce livre retrace les moments clés de sa vie extraordinaire et met en lumière sa personnalité envoûtante.

Nick Lampert, qui vit à Birmingham en Angleterre, est un spécialiste des études soviétiques. Petit-neveu de l'Abbé, il s'est passionné à retracer la vie de son grand-oncle, dont il garde, comme tous ceux qui ont croisé son chemin, de vifs souvenirs.



**LA FORMIDABLE HISTOIRE
D'ALEXANDRE GLASBERG**

Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation COS Alexandre Glasberg

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>
 Paiement sécurisé

© ÉDITIONS KARTHALA, 2021
ISBN : 978-2-8111-2829-6

Nick Lampert

La formidable histoire d'Alexandre Glasberg

*Résistant, pionnier social,
prêtre non conformiste*

*Traduit de l'anglais par Marie Boucheny
en collaboration avec Anne-Martine Vallon*

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

« On échoue par ignorance, par paresse d'esprit, par opportunisme ; on réussit lorsqu'on prend pour point de départ le respect de la personne humaine... »

Alexandre Glasberg, « Préface »,
dans *À la recherche d'une patrie*,
COSE-Éditions Réalités, 1946.

« Tout faire pour la personne, ne rien faire à sa place. »

Alexandre Glasberg.

« Être homme, c'est précisément être responsable.
C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi.
C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée.
C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*.
Citation trouvée parmi les papiers d'Alexandre Glasberg.

« J'ai dit que l'abbé Glasberg a dû être accueilli au Paradis par l'immense foule des déshérités et de tous les persécutés qu'il a aidés avec tant de persévérance et ils ont chanté pour lui des hymnes joyeux de bienvenue dans toutes les langues qu'il connaissait si bien, et même en yiddish car qui oserait interdire plus longtemps le yiddish au chœur céleste. »

Jean-Marie Soutou, *Un diplomate engagé*,
Éditions de Fallois, 2011, p. 29.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier tout particulièrement Roger Millot. Sans son amitié et son soutien constant, ce projet n'aurait pas vu le jour. Je lui en serai éternellement reconnaissant.

Mes remerciements à Christian Sorrel, Cindy Banse et Norbert Sabatié pour leur permission d'utiliser leurs contributions à *Alexandre Glasberg 1902-1981. Prêtre, résistant, militant*. De plus, Norbert Sabatié a eu la gentillesse de me montrer une partie de ses sources et m'a encouragé en me soutenant chaleureusement dans mes travaux.

Merci à Raphaël Diaz de m'avoir donné accès aux archives du COS, ainsi qu'à tous les membres de l'équipe du COS à Paris et aux équipes des divers centres en France qui m'ont permis de découvrir le travail du COS aujourd'hui.

Un grand merci également à Julie Bertuccelli pour la permission d'utiliser les images et les interviews de son film documentaire *Le Mystère Glasberg* (2008, Beamlight, KTO, Pola productions). Ce merveilleux film a ravivé des souvenirs de ma jeunesse dans l'entourage de l'abbé Glasberg et a été une grande source d'inspiration. L'autorisation d'utiliser ce documentaire a également été donnée par le producteur du film : Emmanuel Chouraqui, qui s'est montré enthousiaste quant à mon projet.

Je suis reconnaissant au maire de L'Honor-de-Cos, Michel Lamolinairie, qui m'a reçu chaleureusement et m'a donné accès aux documents des archives locales.

Merci à Éliane Obermeyer d'avoir accepté de me rencontrer à Marvejols et d'avoir parlé avec éloquence de son expérience de travail avec Alexandre Glasberg dans les années 1960 et 1970.

Merci à Claire Trebitsch pour son soutien précieux et ses conseils, ainsi qu'à Valérie Portheret pour le partage de ses connaissances et de son enthousiasme.

Merci à Monique Chomel pour ses conseils et pour l'évocation de souvenirs émouvants des derniers instants de la vie d'Alexandre Glasberg.

J'ai eu la chance de rencontrer Marie-Béatrice Boucheny du département des langues modernes de l'université de Birmingham. En collaboration avec

sa sœur Anne-Martine Vallon, elle a traduit mon récit de l'anglais avec beaucoup d'implication et de compétence. Un grand merci à elle pour son dévouement et pour avoir pris à cœur l'incroyable histoire d'Alexandre Glasberg.

COMMENTAIRES SUR LES SOURCES

En 2012, un groupe de chercheurs s'est rassemblé à Lyon pour une Journée d'étude commémorative sur Alexandre Glasberg. L'événement était l'idée de Roger Millot, à l'époque président du COS, et la Journée était coordonnée par le professeur Christian Sorrel, qui y a également apporté de grandes contributions et a édité les débats sous le titre *Alexandre Glasberg 1902-1981. Prêtre, résistant, militant* (2013). Je m'en suis beaucoup servi. J'ai emprunté en particulier des extraits des ouvrages de Christian Sorrel (chapitre 10) et de Cindy Banse (chapitre 12). Je dois aussi beaucoup à d'autres travaux pour les chapitres 2 (Christian Sorrel) et 7 (Norbert Sabatié). Chaque fois que j'ai utilisé des sources de cette manière, cela est clairement indiqué au début du chapitre concerné.

Je voudrais également accorder une mention spéciale aux mémoires de Nina Gourfinkel, *L'Autre Patrie*, dont certaines parties sont consacrées à Alexandre Glasberg. Elle rencontre l'Abbé en 1940 et collabore étroitement avec lui pendant et après la guerre, aux côtés de l'irremplaçable Ninon Haït-Weyl. Nina Gourfinkel était une brillante chroniqueuse de son époque, une femme d'une intelligence et d'une honnêteté remarquables, et elle nous donne un témoignage vivant sur cet homme qu'elle décrit comme le « jongleur de Notre-Dame ». Elle est un témoin emblématique, notamment des événements décrits aux chapitres 3 et 4. Cela ne veut pas dire que tout ce qu'elle dit doit être pris au pied de la lettre – après tout, il s'agit de ses mémoires – mais elle les a rédigées dans les années 1940, peu de temps après les événements décrits. En recoupant son témoignage avec d'autres sources, on peut voir combien il est fidèle aux événements.

Pour le reste, la bibliographie fournit une liste des principales sources utilisées. Les sites Internet, qui ont été très importants, ne sont pas inclus dans la bibliographie, mais des références à ceux-ci peuvent être trouvées dans les notes des différents chapitres.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Ceci est une version modifiée et développée de la chronologie proposée dans *Alexandre Glasberg. Anti-conformiste, résistant, innovateur social* (COS, 2008).

7 mars 1902	Naissance d'Alexandre Glasberg à Jitomir (Russie tsariste, aujourd'hui Ukraine occidentale).
1920	Alexandre Glasberg part pour Vienne avec ses parents, sa sœur Adela et son frère Victor.
1932	Arrivée en France d'Alexandre Glasberg.
8 juin 1933	Alexandre Glasberg est baptisé « sous condition ».
1934	Alexandre Glasberg entre au grand séminaire de Moulins puis au séminaire universitaire de Lyon.
2 mai 1938	Décret de loi Daladier qui autorise les préfets à assigner à résidence les réfugiés.
24 septembre 1938	Alexandre Glasberg est ordonné prêtre en l'église abbatiale de Sept Fons (Allier).
12 novembre 1938	Décret de loi sur les étrangers : création d'une carte de travail pour les étrangers, autorisation de l'assignation à résidence et de l'internement des étrangers susceptibles de porter atteinte à la sécurité, en « centres spéciaux » pour permettre « une surveillance permanente ».
1939-1940	Internement massif des ressortissant(e)s du Reich.
21 janvier 1939	Ouverture de Rieucros en Ariège, premier camp d'internement pour les « étrangers indésirables ».
Janvier 1939	Prise du pouvoir par le général Franco.
Février 1939	Ouverture des camps d'Argelès et d'Agde pour faire face à l'arrivée massive des républicains espagnols.
Avril 1939	Ouverture du camp de Gurs dans les Pyrénées-Atlantiques.
Été 1940	Alexandre Glasberg est nommé vicaire de la paroisse Notre-Dame de Saint-Alban, banlieue ouvrière de Lyon.

12 LA FORMIDABLE HISTOIRE D'ALEXANDRE GLASBERG

22 juin 1940	Armistice franco-allemand.
27 septembre 1940	Loi de Vichy qui permet d'interner tout étranger « en surnombre dans l'économie française » dans les Groupements de travailleurs étrangers.
1940	Dans la continuité de son travail à Saint-Alban, Alexandre Glasberg est nommé délégué du Comité d'aide aux réfugiés (CAR) par le cardinal Gerlier. En sa fonction de délégué du CAR, il rencontre les représentants de la Fédération des sociétés juives, dont une intellectuelle juive agnostique d'origine russe, Nina Gourfinkel.
3 octobre 1940	Loi française sur le statut des Juifs.
4 octobre 1940	Loi française sur « les ressortissants étrangers de race juive » qui autorise les préfets à interner les Juifs étrangers dans des camps spéciaux ou à les assigner à une résidence forcée.
21 mars 1941	Ouverture du camp de Drancy en région parisienne. Création du Commissariat général aux questions juives (CGQJ) dirigé par Xavier Vallat qui revendique un « antisémitisme d'État ».
14 mai 1941	Premières arrestations massives de Juifs étrangers. 3 700 hommes convoqués par un « billet vert » pour « examen de situation » sont arrêtés par la police parisienne, puis internés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande dans le Loiret.
Mai 1941	Création d'Amitié chrétienne.
Printemps 1941	Mise en place par Alexandre Glasberg de la Direction des centres d'accueil.
2 juin 1941	Deuxième loi sur le statut des Juifs.
20-25 août 1941	Nouvelles arrestations massives de Juifs étrangers à Paris. 4 232 hommes sont internés à Drancy par la police française, à la demande des Allemands.
Novembre 1941	Publication des premiers cahiers de <i>Témoignage chrétien</i> dont le père Chaillet est le maître d'œuvre.
27 novembre 1941	Arrivée à Lyon des 57 premiers internés de Gurs mis en « congé non libérable » et transférés au centre DCA de La Roche d'Ajou à Chansaye, Poule (Rhône).
12 décembre 1941	Les Allemands, assistés de policiers français, arrêtent 743 Juifs français à Paris et les internent au camp de Royallieu, près de Compiègne.
27 mars 1942	Le premier convoi de Juifs déportés « vers l'est » quitte la France. 4 000 hommes juifs arrêtés en mai et août 1941 partent pour Auschwitz.

18 avril 1942	Pierre Laval revient au pouvoir et nomme René Bousquet au secrétariat général de la Police.
Mai 1942	52 réfugiés de Gurs transférés au centre DCA du Pont-de-Manne (Drôme) ; 45 réfugiés de Gurs transférés au centre Lastic, Rosans (Hautes-Alpes).
16-18 juillet 1942	Rafle du Vel d'Hiv : 12 884 Juifs arrêtés à Paris.
Août 1942	Les autorités françaises reçoivent l'autorisation de laisser déporter les 4 135 enfants de Drancy (2 000 ont moins de 6 ans). Premières grandes rafles de Juifs en zone non occupée. 10 000 Juifs de la zone dite libre sont livrés par Vichy à la Gestapo pour être « déportés vers l'est ».
26 août-29 août 1942	Arrestation de 1 106 hommes, femmes, enfants et personnes âgées, enfermés au camp militaire de Vénissieux, près de Lyon ; quelque 500 personnes (dont environ 100 enfants) sont sauvées de la déportation par la commission de criblage dont fait partie l'abbé Glasberg.
Automne 1942	Ouverture du centre DCA de Château Bégué, Cazaubon (Gers).
11 novembre 1942	Invasion de la zone dite libre ; l'abbé Glasberg est recherché par la Gestapo. En décembre, il prend la fuite et trouve refuge dans le diocèse de Montauban. Il poursuit son activité d'aide à la résistance sous le nom d'Élie Corvin, curé de la paroisse de Léríbosc.
22-29 janvier 1943	Rafle de Marseille.
9 février 1943	Rafle de Lyon dans les locaux de la Fédération des sociétés juives de France, rue Sainte-Catherine ; 86 arrêtés.
2 juillet 1943	Drancy passe sous administration allemande.
16 août 1943	Arrestation par la Gestapo de Victor Vermont (Glasberg).
Septembre 1943	Rafle de Nice et de l'arrière-pays niçois.
7 mars 1944	Déportation de Victor Glasberg à Auschwitz.
6 juin 1944	Les Alliés débarquent en Normandie.
17 août 1944	Le dernier convoi quitte Drancy pour Auschwitz.
25 août 1944	Le général de Gaulle entre dans Paris libéré.
7 décembre 1944	Déclaration de l'association Service des étrangers à la Préfecture de Paris. En février 1945 le Service est renommé Centre d'orientation sociale des étrangers (COSE).
1947	Alexandre Glasberg joue un rôle important dans l'affaire « Exodus 47 ».
Mars-avril 1948	Alexandre Glasberg visite la Palestine.
1950	Alexandre Glasberg est naturalisé français. Le COSE ouvre la maison de retraite Beauséjour à Hyères (Var).

1951	Le COSE ouvre le centre de post-cure et de formation professionnelle à Nanteau-sur-Lunain (Seine-et-Marne).
1952	Le COSE ouvre la maison de retraite Château d'Abondant (Eure-et-Loir).
1952	Création de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA).
1955	Le COSE ouvre un centre à Cachan, en banlieue sud de Paris, pour les personnes en situation de précarité.
21 septembre 1960	Le COSE devient le Centre d'orientation sociale (COS).
1964	Le COS ouvre la maison de retraite La Colagne à Marvejols (Lozère).
1967	Le centre de Cachan est remplacé par le centre COS « Les Sureau » à Montreuil, dans la banlieue est de Paris, pour personnes en situation de précarité.
1968	Le COS ouvre le centre de rééducation fonctionnelle « Divio » à Dijon.
1971	Alexandre Glasberg est cofondateur de l'association France terre d'asile.
Janvier 1972	Alexandre Glasberg est nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre de la santé publique et de la sécurité sociale.
22 mars 1981	Décès d'Alexandre Glasberg à Meaux.
23 octobre 2003	Alexandre Glasberg et son frère Vila (Victor) sont nommés « Justes parmi les nations » par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

Portraits d'Alexandre Glasberg



Vers 1930



1942



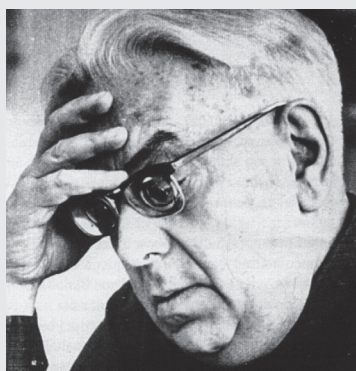
1944



1949



1956



Vers 1960



1968



Vers 1975

Préface

Ce livre est le fruit d'une volonté et le résultat de rencontres croisées. La volonté, c'est celle de Roger Millot, président d'honneur du Centre d'orientation sociale, qui souhaitait mettre en lumière et approfondir la figure du fondateur de l'association, Alexandre Glasberg. Les rencontres sont au nombre de deux. La première a mis Roger Millot en relation avec le petit-neveu de l'abbé Glasberg, Nick Lampert, détenteur d'une mémoire familiale vivante, mais fragmentaire. La seconde s'est nouée autour du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes qui a accepté d'organiser une journée d'étude en mai 2012 pour faire advenir une lecture scientifique de la vie de «l'abbé», comme ses contemporains l'appelaient, en l'inscrivant dans les enjeux de son époque¹. Les interventions, publiées dès l'année suivante, permettent de mesurer le chemin parcouru depuis le petit livre chaleureux de Lucien Lazare dont les sources étaient limitées et dont les choix d'interprétation dépendaient en partie de ses interrogations sur l'identité chrétienne de Glasberg². Elles ont poussé peut-être un peu loin le balancier en explorant en priorité cette dernière, sans négliger cependant l'identité juive privilégiée par Lucien Lazare. La démarche a permis de découvrir et d'exploiter bien des documents inédits qui modifient la connaissance de l'abbé Glasberg, dont le nom était surtout cité par les historiens du sauvetage de la communauté juive au cours de la Seconde Guerre mondiale et dont l'action était rarement décrite avec précision. Le Centre d'orientation sociale a alors demandé à Nick Lampert de préparer une biographie en reprenant ces matériaux (plusieurs articles sont insérés dans le récit) et en poursuivant l'enquête.

Si l'apport de l'abbé Glasberg à la Résistance est loin d'être négligeable, il ne résume pas une vie qui revêt une dimension romanesque. Elle se déploie en trois temps. Le premier, qui dure près de quarante ans, conduit

1. Christian Sorrel (dir.), *Alexandre Glasberg 1902-1981. Prêtre, résistant, militant*, Lyon, LARHRA, 2013.

2. Lucien Lazare, *L'abbé Glasberg*, Paris, Cerf, 1990.

le jeune Juif né dans l'Ukraine des tsars à la conversion au catholicisme et à l'ordination sacerdotale dans la France du Front populaire au terme d'un long périple à travers l'Europe. Le deuxième temps, plus bref, est celui de l'urgence, au cœur de la guerre et dans l'immédiat après-guerre, pour combattre le nazisme, aider les Juifs menacés en France puis en Pologne ou en Iran, assister les réfugiés en détresse dans la France libérée et accompagner la formation de l'État d'Israël. La décennie 1950 ouvre un troisième temps, plus paisible, non moins riche. C'est le temps de l'innovation sociale avec l'essor du Centre d'orientation sociale des étrangers dont la mission s'élargit à partir de 1960. C'est aussi le temps des compagnonnages militants avec les chrétiens progressistes et certains acteurs de la gauche politique. C'est le temps enfin des solidarités renouvelées avec la fondation de France terre d'asile au seuil de la décennie 1970.

L'homme Glasberg est singulier et il a emporté dans la tombe une part de son secret. Il n'a jamais beaucoup parlé de lui, même à ses parents ou à ses proches. Sa vraie parole est son action. Par elle, il accède à l'histoire et l'historien peut tenter de comprendre l'homme et d'approcher ce qui le définit. Comment a-t-il associé son identité juive et son identité catholique, qui plus est sacerdotale ? Comment a-t-il concilié son identité sacerdotale et sa position en marge de l'institution ecclésiale qui ne lui confie aucune fonction pendant près de quarante ans et à laquelle il ne demande rien, sinon le droit de célébrer la messe dans la paroisse parisienne Saint-Ferdinand des Ternes ? Acteur de premier plan de l'assistance aux victimes, pionnier de l'humanitaire, « chrétien de gauche » déçu par la dégradation de l'idéal sioniste en politique partisane, réorienté vers le tiers-mondisme et la cause palestinienne, il préfère la justice à la charité et situe son action sociale dans le cadre de la laïcité républicaine sans faire de celle-ci un drapeau. Mais la soutane, qui lui ouvre des accès (la guerre en a donné maintes preuves) et qu'il porte jusqu'à son abandon par la majorité des prêtres au seuil de la décennie 1960, l'impose comme une figure catholique pour tous ceux qui sont loin de l'Église, la seule qu'ils connaissent souvent.

Nick Lampert tente de surmonter ces contradictions. Il sait que ses réponses sont imparfaites et qu'une part du mystère Glasberg est irréductible. Reste l'itinéraire d'un homme qui a croisé les enjeux du siècle et tenté de peser sur eux à son échelle, modeste, mais significative.

Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine
université de Lyon (Lyon 2)

Introduction

Ce livre raconte l'histoire de mon grand-oncle Alexandre Glasberg, un homme remarquable qui mérite d'être mieux connu. Il est né en 1902 dans une famille juive russophone de l'Ukraine occidentale, qui faisait alors partie de l'Empire russe. Il quitte la Russie en 1920 et, après une période d'existence instable dans divers pays européens, s'installe en France en 1932. Il suit une formation dans un séminaire catholique à Lyon et est ordonné prêtre en 1938. Dans les années 1940-1942, l'abbé Glasberg, alors à Lyon, travaille sans relâche au nom des exilés des régimes fascistes qui se sont réfugiés dans la zone dite libre, suite à l'occupation allemande. En 1943-1944, recherché par la Gestapo, il se cache dans le Tarn-et-Garonne sous un faux nom et rejoint la Résistance locale.

Après la Libération, il s'installe à Paris et fonde le Centre d'orientation sociale des étrangers, plus tard rebaptisé COS. L'objectif initial était d'aider les survivants des camps allemands et d'autres personnes déplacées à trouver leurs marques en France après les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. À partir de là, plusieurs domaines du travail social en sont ressortis : maisons de retraite pour personnes âgées, réadaptation et formation professionnelle pour les personnes en mauvaise santé physique ou mentale, et soutien aux demandeurs d'asile et autres personnes en situation de précarité. Tous les projets d'Alexandre Glasberg, depuis l'occupation allemande jusqu'à sa mort en 1981, avaient un objectif commun : trouver une place sûre dans la société française pour les exclus et les marginalisés, qu'ils soient réfugiés, âgés, handicapés ou socialement exclus. Ses foyers étaient animés par les valeurs du travail social, une éthique pionnière à l'époque, fondée sur le respect total de la dignité de la personne, la promotion d'une autonomie maximale et l'inclusion sociale, établissant des ponts entre les résidents et le monde extérieur. Tous ces projets étaient laïques, financés par des organisations internationales ou par l'État français, entrepris sans référence à l'Église.

L'abbé Glasberg était un personnage très intrigant, un esprit libre qui défiait toute attente conventionnelle : un émigré juif devenu prêtre catholique ; un abbé détaché de l'Église ; un prêtre qui chérissait les traditions laïques

de l'État français ; un défenseur passionné des étrangers et un ardent franco-phile ; un socialiste qui résistait aux théories et aux doctrines ; un sioniste qui rejetait tout sentiment nationaliste ; un ami d'Israël qui défendait le peuple palestinien.

Je garde, de ma jeunesse, de vifs souvenirs de l'abbé Glasberg. Sa sœur aînée, ma grand-mère Tatyana, s'est également installée en France au début des années 1930, et après la guerre, ils ont vécu tous les deux à Paris. Ils n'étaient pas particulièrement proches, mais nous (mon père, ma mère, mon frère et moi) le voyions lors de voyages familiaux à Paris dans les années 1950. Plus tard, il est venu quelquefois à Oxford, où nous vivions et où ma grand-mère avait déménagé à la fin des années 1950 afin de se rapprocher de mon père.

Au sein de ma famille, l'Abbé était connu sous le nom de Shura, l'un des diminutifs russes d'Alexandre. La présence imposante de Shura remplissait la pièce. Ses dimensions physiques impressionnantes contribuaient à cela, mais il y avait autre chose : un sentiment d'autorité, d'indépendance, en aucun cas atténué par son extrême myopie. Il nous regardait impassiblement pendant un certain temps au travers de ses épaisses lunettes, imperturbable en apparence, puis tout d'un coup, un sourire malicieux apparaissait et il entraînait dans une conversation animée.

Il était fascinant, impossible à cataloguer et difficile à cerner, d'autant plus qu'il n'a écrit ni journal ni mémoire, et peu de lettres. Bien que très sociable, il était aussi très réservé, divulguant peu de choses à ses amis et collègues sur sa famille, son passé et sa décision de devenir prêtre. Et pourtant, il a laissé une forte impression sur ces collègues et amis et sur les personnes qu'il a aidées, et l'on peut recueillir suffisamment de témoignages écrits et oraux pour décrire la nature de ses réalisations, son énergie étonnante et la puissance des idéaux qu'il a promus. Ces idéaux demeurent enracinés dans le merveilleux héritage du COS, considérablement élargi depuis la mort de l'Abbé, mais animé par les mêmes principes qui ont inspiré sa fondation.

Ce récit ne prétend pas élucider tous les mystères qui entourent Alexandre Glasberg, mais il retrace les événements clés de sa vie extraordinaire et transmet quelques éléments de son intrigante personnalité.

Ce livre est aussi l'occasion de rendre hommage à un autre grand-oncle, Victor (1907-1944), frère cadet d'Alexandre Glasberg, qui a travaillé étroitement avec l'Abbé durant l'occupation allemande. Il a joué un rôle beaucoup plus discret et, contrairement à Alexandre, n'a pas survécu aux horreurs du nazisme. Arrêté par la Gestapo en août 1943, il est décédé en déportation.

Nick Lampert,
Birmingham, décembre 2020.

1

La famille Glasberg : les premières années

Ce chapitre s'appuie sur les informations fournies par ma grand-mère Tatyana, la contribution de Roger Millot à la Journée d'étude commémorative sur Alexandre Glasberg en 2012¹, et le journal d'une visite à Novaya Chertoriya et Jitomir en 2008, lieux associés à la famille d'Alexandre Glasberg².

Volhynie

Alexandre Glasberg est né le 17 mars 1902 à Jitomir, capitale de la Volhynie, province ukrainienne, dans une famille juive russophone. La Volhynie fait alors partie de l'Empire russe. La province, autrefois sous domination polonaise, a été annexée, comme la majeure partie de l'Ukraine, par la Russie dans les années 1790 après le partage de la Pologne. La Volhynie faisait alors partie de la Zone de Résidence établie par Catherine II à la fin du XVIII^e siècle qui délimitait le territoire où les Juifs étaient autorisés à vivre et à travailler dans l'Empire russe³. En conséquence, à la fin du XIX^e siècle, la Volhynie a une importante population juive – environ 13 %

1. Roger Millot, «Les Glasberg, une famille juive ukrainienne», dans C. Sorrel (dir.), *Alexandre Glasberg 1902-1981, op. cit.* Ce récit comprend des informations provenant de documents d'archives fournis par Schlomo Wilhelm, rabbin de Jitomir, et du dossier de naturalisation d'Alexandre Glasberg, examiné par Christian Sorrel (voir chapitre 10).

2. Nick Lampert, *Connecting with Family History. Ukraine 24 May-1 June 2008. A diary in words and images*, 2008.

3. Les territoires connus sous le nom de Zone de Résidence comprenaient les provinces russes impériales de ce qui est aujourd'hui la Pologne, la Lituanie et la Biélorussie, ainsi que toutes les provinces du Dniepr Ukraine (provinces de l'est et de l'ouest de l'Ukraine, sur les rives droite et gauche du fleuve Dniepr). Le but du gouvernement impérial était d'empêcher les Juifs (à quelques exceptions près) de se déplacer plus à l'est, afin qu'ils restent sur des territoires acquis du Commonwealth polonais-lituanien partagé. Paul Magocsi, *A History of Ukraine*, 2^e éd. 2010, chap. 28.

sur l'ensemble de la province ; 50 % (35 000) dans la capitale provinciale Jitomir – principalement impliquée dans le commerce et les finances⁴.

La Volhynie bénéficie d'un sol fertile, avec une économie dominée par l'agriculture (culture et élevage), ainsi que par la sylviculture (exploitation forestière) et quelques petites industries⁵. Ces terres sont cultivées par de modestes paysans. La propriété des terres, auparavant entre les mains de la noblesse polonaise, est transférée à la classe des propriétaires fonciers russes (ou polonais russifiés) et ukrainiens⁶.

La famille Glasberg avant la révolution

Alexandre Glasberg est né à Jitomir et y suit sa scolarité, mais la maison familiale se trouve dans le village de Novaya Chertoriya, à 90 kilomètres à l'ouest. Il fait partie d'une fratrie de huit enfants dont sept atteindront l'âge adulte : Irina, Lev, Tatyana (ma grand-mère), Asya, Adela (Dusya), Alexandre, Victor (Vila).

Leur père, Savelii Gershovich Glasberg (1861-c. 1933), est un homme d'affaires peu instruit mais très habile (« Savelii » – la forme russe du prénom hébreu « Shevel » – est utilisé dans la famille, et « Shevel » dans les documents officiels). Savelii épouse Berta Moiseevna Numsonicz (1864-1928) en 1884. Elle a reçu une éducation à la maison et est plus instruite que son mari (elle a même assisté à des conférences sur l'art en Suisse), mais elle respecte ses talents d'entrepreneur. Elle est la fille de son employeur, un homme aux moyens considérables, dont les biens comprennent plusieurs tavernes et une minoterie.

Après la mort du père de Berta, Savelii est chargé de gérer les entreprises dont sa belle-mère hérite, et il développe plus tard ses propres intérêts commerciaux. Il loue une minoterie à une aristocrate locale, Natalya Ivanovna Orzhevskaya, la veuve d'un colonel de la gendarmerie tsariste sous Nicolas II⁷. Il s'agit d'un arrangement courant à l'époque et Savelii

4. Extrait du recensement de 1897 de l'Empire russe. https://ru.wikipedia.org/wiki/Волынская_губерния (en russe).

5. La production agricole de la Volhynie comprenait principalement le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin, le millet, les pois, les pommes de terre, la betterave à sucre, le tabac, le houblon et les fruits dans le Sud (pêches, abricots, raisins) ; l'élevage et l'apiculture étaient également des activités importantes, quant à la production industrielle, développée à petite échelle, elle comprenait le sucre, le tabac, l'eau et les meuneries à vapeur, la sylviculture, les scieries et la distillation. https://ru.wikipedia.org/wiki/Волынская_губерния (en russe).

6. Paul Magocsi, *op. cit.*, chap. 27.

7. L'ancienne demeure Orzhevskii est aujourd'hui un collège technique. Toujours aussi impressionnante de l'extérieur, elle est située dans un joli jardin boisé et comprend une petite (mais imposante) église familiale.

Glasberg en tire profit. Il emploie 36 ouvriers dans l'usine en 1910 – ce qui représente une main-d'œuvre importante en Volhynie selon les normes de l'époque – dont une vingtaine est logée dans un bâtiment qu'il érige à la périphérie du village⁸.



Savelii Gershovich Glasberg
(1861-c. 1933).



Berta Moiseevna Numsonicz
(1864-1928).

Suite à un incendie, Savelii Glasberg remplace la structure d'origine en bois du moulin par un édifice en pierre. Selon la rumeur du village, l'incendie est suspect : Savelii Glasberg l'aurait organisé afin d'obtenir de l'argent de l'assurance pour le remplacer par un bâtiment moderne ! Cette histoire m'a été racontée par un vieil habitant de Novaya Chertoriya lors de ma visite du village en 2008⁹.

Le moulin existe toujours aujourd'hui et le bâtiment est classé. Il s'agit d'une structure imposante sur quatre étages, sans doute considérée comme très moderne au moment de sa construction. Aucun membre de la famille Glasberg n'a vécu à Novaya Chertoriya depuis 1921 environ, mais le moulin est toujours connu par la population locale sous le nom de « moulin Glasberg », comme je l'ai découvert lors de ma visite en 2008 – une continuité frappante étant donné la violence et les bouleversements vécus dans cette partie du monde au XX^e siècle.

8. Une villageoise m'a dit que Savelii Glasberg avait construit une maison de 20 pièces pour ses ouvriers, et m'a montré la parcelle où se trouvait la maison, près de la rivière qui forme la frontière entre les régions de Jitomir et de Khmel'nitskii.

9. Lors de ma visite à Novaya Chertoriya en 2008, j'ai été présenté à un couple de personnes âgées Tamasii et Evdokiya ; c'est Tamasii qui m'a dit en toute confidentialité que l'incendie du moulin de Savelii Glasberg n'était pas accidentel !



Le moulin «Glasberg» près du nom du village : en ukrainien Nova (N) Chortoriya (en russe Novaya Chertoriya).



Une autre vue du moulin, construit sur une branche de la rivière Sluch.

En plus de la minoterie, Savelii acquiert des intérêts dans la sylviculture et la production de sucre et achète en 1905, à Nikolai Lukich Pustovoitov, une maison à Jitomir au numéro 14, Ulitsa Chernigovskaya, dont l'acte de vente est établi par un avocat de Jitomir¹⁰. Cette année-là, il la désigne comme son lieu de résidence pour la liste électorale en vue des élections de la Douma (Assemblée législative de Russie).

C'est alors un homme riche dans un monde de paysans et de très petites industries. En 1907, il figure sur une liste de commerçants en possession d'un certificat de statut de « bourgeois ». Il est « marchand de la première corporation ». À ce titre, il paye son adhésion à la capitale, Saint-Pétersbourg, plutôt que localement, ce qui est le signe d'un statut relativement élevé.

La famille vit dans une assez grande maison de plain-pied en briques à Novaya Chertoriya. Cette propriété, aujourd'hui partagée en plusieurs appartements, existe toujours. Comme pour le moulin, le nom de famille est toujours mentionné : en 2008, la population locale continuait de l'appeler la maison « Glasberg ». Evdokiya Leontievna Kanchura, une aimable veuve de 86 ans, m'a montré son appartement et, plus tard, j'ai été présenté à une autre dame âgée, Olga, qui occupe une autre partie de la maison. Olga m'a expliqué que sa mère, qui a vécu jusqu'à l'âge de 96 ans, avait été employée, à l'âge de 12 ans, comme nourrice de deux jeunes enfants Glasberg !

10. Le contrat a été rédigé par Erasmus Stepanovich Prshemenski.



Vue de la « Maison Glasberg » en 2008.



Olga, dont la mère était nourrice de deux enfants Glasberg.

Savelii Glasberg est un autodidacte peu instruit mais, selon Tatyana, il se serait élevé au rang « d'intellectuel » sous l'influence de sa femme. C'est un russophile, alors que sa politique est occidentale et libérale. Il rejoint le parti Kadet (démocrate constitutionnel) et est enthousiasmé par la révolution de Février 1917, mais pas du tout par la révolution bolchévique d'Octobre.

Savelii est sans aucun doute un employeur équitable selon les normes de l'époque, mais les premières années du XX^e siècle sont des périodes de tumulte parmi la classe ouvrière dans tout l'Empire russe, et vers 1907 il doit faire face à une grève des ouvriers de son usine. Tatyana se rappelle que cette grève se déroulait pendant ses vacances de deuxième année à l'université de Saint-Pétersbourg, et qu'elle et son frère aîné Lev, devenus de fervents socialistes (leur sœur aînée Irina également mais dans une moindre mesure), ont pris le parti des grévistes et leur ont apporté leur soutien lors de réunions clandestines. Quand il découvre cela, Savelii est furieux et ordonne aux enfants fautifs de quitter la maison : il ne gardera pas d'ennemis sous son toit ! C'est, selon Tatyana, une « terrible tragédie pour la famille ». De toute évidence, la menace n'est pas mise à exécution, mais elle laisse sa marque sur la relation entre le père et les trois aînés (les quatre cadets sont trop jeunes pour être impliqués).

Tatyana se rappelle que la grève a duré quatre jours et qu'elle a été couronnée de succès, puisque les travailleurs ont obtenu une augmentation de



L'auteur avec Evdokiya
Leontievna Kanchura.

salairé. Il y aura d'autres revendications, entre autres pour une indemnité de maladie et un changement de jours fériés, de sorte que les travailleurs juifs (environ un quart de la main-d'œuvre) seront par la suite autorisés à observer les jours fériés juifs, tandis que les chrétiens continuent à observer les jours fériés chrétiens. En outre, les travailleurs exigent que l'on s'adresse à eux en utilisant le « vous » (*vy*) de politesse, et non le « tu » (*ty*) familial. Tatyana se souvient que l'ingénieur en chef du moulin s'est mis à dire *vy*, mais les habitudes de son père étaient trop ancrées pour qu'il le fasse.

Un environnement familial laïque

Aucun des deux parents d'Alexandre ne pratique la foi bien que le père de Savelii soit un hassid (dans une partie de l'Empire russe qui a donné naissance au hassidisme), que la mère de Berta soit une juive pieuse et qu'il y ait une maison de prière à Novaya Chertoriya¹¹. Ils ont une pratique laïque et appartiennent à la communauté juive dans un sens culturel et non religieux. Ainsi, Alexandre est inscrit au registre civil juif (comme sans doute tous les enfants Glasberg), sa circoncision y est également enregistrée¹². Il apprend aussi le yiddish, ce qui impressionnera fortement ceux qui le connaîtront plus tard en tant qu'abbé Glasberg (un prêtre catholique qui parle yiddish !). L'influence principale est très probablement celle de sa grand-mère maternelle qu'il adore, et il dira plus tard que tout ce qu'il connaît du judaïsme, il l'a appris d'elle¹³.

Tatyana parle aussi en termes élogieux de cette grand-mère, qu'elle entendait dire des prières en hébreu. Le judaïsme en tant que foi est donc présent dans un environnement plus large, mais il est absent au sein de la famille immédiate. Cela vaut la peine de s'en souvenir quand on considère le parcours d'Alexandre. Il devient chrétien à l'âge adulte, mais il ne serait pas juste de dire que, ce faisant, il se détourne du judaïsme, car la base religieuse juive était faible dès le départ.

11. En 2008, une villageoise m'a montré l'endroit où se trouvait autrefois une maison de prière juive. On m'a dit qu'avant la guerre il y avait « 280 résidences » (*dvory*) juives, soit environ la moitié des résidences (aujourd'hui, le village en comprend 700 à 800).

12. Enregistré le 25 avril 1902, n° 170 ; circoncis le 4 mai 1902.

13. Lucien Lazare rapporte qu'Alexandre Glasberg a confié à un membre du personnel du Centre d'orientation sociale qu'il avait « aimé infiniment » sa grand-mère. Il disait : « Tout ce que je sais du judaïsme, c'est à ma grand-mère que je le dois. » L. Lazare, *op. cit.*, p. 25-26.

А. Книга для записки родившихся Киргизы в 1902 году.						
Часть I. О родившихся.						
№	Кто со- общил объяс- ня.	Место и время ро- ждения и образования. Характер- истики.	Кире- ен- ский.	Где ро- дился.	Состояние отца, имена отца и матери.	Кто родился и ка- кому или ей дано и.
170	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
171	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
172	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
173	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
174	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
175	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
176	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
177	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
178	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
179	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
180	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
181	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
182	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
183	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
184	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
185	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
186	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
187	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
188	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
189	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
190	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
191	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
192	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
193	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
194	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
195	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
196	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
197	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
198	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
199	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам
200	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам	Сам

Alexandre Glasberg : enregistrement de naissance et circoncision
les 25 avril et 4 mai 1902.

[illegible]

Lettre de parents d'élèves juifs datée du 21 septembre 1916, adressée au responsable du gymnase n° 2 à Jitomir, dans laquelle il était demandé que la religion juive soit enseignée dans toutes les classes.

J'imagine qu'Alexandre Glasberg passe ses premières années à Novaya Chertoriya, jusqu'au moment où il va à l'école secondaire, Gimnasia n° 2 à Jitomir. Ici, pendant une période de guerre et de révolution (il a 15 ans au moment de la révolution d'Octobre), il termine ses études secondaires, obtenant son diplôme en avril 1919. L'enseignement est approfondi, mais certains parents juifs se plaignent de ce que le judaïsme est négligé. Une lettre collective datée du 21 septembre 1916, adressée au chef d'établissement, l'invite à organiser l'enseignement de la religion juive dans toutes les classes¹⁴.

Le jeune Alexandre est manifestement un élève brillant, et particulièrement doué en sciences et en langues, comme indiqué dans un rapport de fin d'études avec des notes de 0 à 5 : 3 en langue et littérature ukrainiennes ; 3 en langue et littérature russes ; 3 en géographie ; 4 en histoire générale ; 4 en histoire ukrainienne ; 4 en géographie ukrainienne ; 4 en philosophie ; 5 en latin ; 5 en mathématiques ; 5 en physique ; 5 en sciences naturelles ; 5 en allemand ; 5 en français.



Le diplôme d'Alexandre Glasberg, 1919.

Guerre mondiale, révolution et guerre civile

La scolarité d'Alexandre Glasberg se déroule à un moment de grand bouleversement en Ukraine. Elle devient un champ de bataille pour les belligérants pendant la Première Guerre mondiale (Autriche-Hongrie, Allemagne et Russie), puis après la révolution russe de 1917 pour les armées rouge et blanches qui s'y affrontent pendant la guerre civile de 1918-1920, le tout compliqué par les revendications polonaises sur le territoire ukrainien

14. La lettre a été fournie à Roger Millot par le rabbin de Jitomir, Shlomo Wilhelm.

et les forces nationalistes ukrainiennes qui se battent pour un État ukrainien. Il y a une courte période d'indépendance ukrainienne, mais le courant nationaliste est divisé et finalement brisé par le pouvoir soviétique, qui prend possession de la plupart de ces terres dévastées en 1921.

Cette période, en particulier l'année 1919, connaît également une vague de pogroms (attaques contre les Juifs et leurs biens), rappelant les vagues précédentes de 1881-1883 et 1903-1906. Dans la période révolutionnaire russe 1918-1921, 1 236 « pogroms et débordements » sont enregistrés dans les territoires de l'Ukraine, dont les trois quarts se produisent en 1919, avec un nombre de Juifs tués estimé à plusieurs dizaines de milliers¹⁵.

Les parents Glasberg partent pour l'Ouest avec Adela, Alexandre et Victor

Vers 1920, les parents Glasberg décident de partir. Selon Tatyana, cette décision n'est pas une réaction au bolchévisme à proprement parler, mais plutôt une conséquence du chaos politique et de l'anarchie qui règnent sur ce territoire pendant la période de la guerre civile, lorsque des groupes armés concurrents (y compris les forces russes soviétiques, russes blanches, nationalistes ukrainiennes et polonaises, et diverses bandes paysannes armées) sont actifs, aucun n'étant en mesure d'établir la suprématie. On imagine que les pogroms de 1919 ont aussi joué un rôle. La famille Glasberg n'est pas directement touchée, mais les courants anti-juifs ont dû ajouter au sentiment d'insécurité.

Une fois le pouvoir soviétique établi en 1921, la maison et le moulin Glasberg sont confisqués, mais la famille réussit à exporter une partie de ses richesses. Les parents se rendent à Vienne, emmenant avec eux leurs trois plus jeunes enfants, Adela, Alexandre et Victor. Un membre de la famille Glasberg y vit déjà et il ne fait aucun doute qu'il les reçoit. Trois des frères et sœurs plus âgés, Irina, Lev et Asya, restent en Russie soviétique. Tatyana, quant à elle, y reste jusqu'en 1923, date à laquelle elle part pour Berlin avec ses deux jeunes fils, pour rejoindre son mari qui s'y est installé un ou deux ans auparavant.

Les parents Glasberg et leurs jeunes enfants resteront à Vienne pendant environ deux années, pendant lesquelles Alexandre étudie dans une école de commerce¹⁶. Ils s'installent ensuite en Pologne, où ils achètent un domaine

15. Paul Magocsi, *op. cit.*, chap. 28 et 40.

16. Dans sa demande de citoyenneté française en 1935, Alexandre mentionne qu'en 1923 il a été déclaré inapte au service militaire en Pologne en raison d'une mauvaise vue. Archives nationales [AN], 19770888/196, dossier de naturalisation d'Alexandre Glasberg (4931/36), notice de renseignements établie par la préfecture de l'Allier, 18 octobre 1935. Cité par Christian Sorrel dans *Alexandre Glasberg 1902-1981, op. cit.*, p. 26. On peut donc supposer que la famille avait quitté Vienne et résidait en Pologne.

à proximité de Grudziandz, une ville située sur la Vistule à 100 kilomètres au sud de Gdansk. Pendant quelque temps, Alexandre aide à la gestion du domaine, mais selon Tatyana, il ne s'entend pas avec sa mère et cette situation ne perdure pas.

Durant cette période, Savelii ne se sent pas bien en Pologne et souhaite rentrer chez lui en Ukraine. Quelque temps après, dans les années 1920, il décide d'y retourner, seul, et trouve un emploi au sein de la direction d'une coopérative de minoteries. Il parvient à persuader les autorités soviétiques qu'il est divorcé et se remarie. Il serait décédé d'une mort naturelle dans les années 1930. Berta reste sur le domaine polonais pendant un certain temps, puis s'installe en Belgique. Elle meurt en 1928, lors d'une de ses visites à Tatyana à Berlin.

Malheureusement, nous n'avons que très peu d'informations sur les activités d'Alexandre dans les années 1920. En plus des années passées à Vienne et en Pologne, où il acquiert la nationalité polonaise, il passe également un certain temps à Berlin puis, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, en Yougoslavie. Il y travaille comme responsable d'une société de négoce qui a son siège à Berlin ainsi que comme « chancelier de l'Union nationale des paysans yougoslaves ». C'est de Belgrade qu'il arrive en France en avril 1932, à peu près à la même époque que sa sœur Tatyana et deux ou trois ans après son frère cadet Victor.

À cette époque, Alexandre Glasberg s'engage dans une voie religieuse, devenant d'abord luthérien, puis catholique. Ce volet de l'histoire est abordé dans le chapitre suivant.

Les frères et sœurs d'Alexandre

Quelques informations sur les frères et sœurs d'Alexandre sont présentées ci-après, ainsi qu'un arbre généalogique. La plupart de ces informations m'ont été fournies par la sœur d'Alexandre, ma grand-mère Tatyana. Elle a perdu le contact avec ses frères et sœurs soviétiques et polonais dans les années 1930 et pendant la guerre froide, puis certains contacts ont repris dans les années 1960, en particulier avec Adela, mais les informations que je possède à ce sujet restent limitées.

Irina (1887-1971)

Irina est devenue actrice et metteur en scène. Elle fut une pionnière dans le développement du théâtre pour enfants en Union soviétique. Dans les années 1920, elle est directrice en chef du Théâtre de la jeunesse de Kiev et l'une des fondatrices du Théâtre de marionnettes de Kiev puis, dans les

années 1930 et 1940, elle dirige successivement les théâtres pour jeunes de Dnepropetrovsk, Archangelsk et Novosibirsk.

Dans la dernière partie de sa vie, elle vit à Moscou. Elle se marie et a un fils, Yurii Brodsky, qui émigre en Pologne au début des années 1920. Il rejoint le parti communiste, atteint un rang élevé dans l'armée polonaise et combat avec les partisans dans la Résistance en temps de guerre. En 1948, sous le régime de Bierut de l'après-guerre (1947-1952), il est jugé pour corruption et condamné à mort. De nombreux chefs militaires polonais de la période de guerre (y compris le « héros d'Auschwitz » Witold Pilecki) connaissent une fin similaire¹⁷, et il est très probable que le procès ait été inspiré par la politique. Alexandre Glasberg, qui a des relations avec le gouvernement polonais après la guerre et qui est respecté en Pologne, essaie d'intervenir en faveur de son neveu, mais sans succès.



Irina

Lev (c. 1889-c. 1941)

Tatyana m'a dit qu'après l'établissement du régime soviétique en Ukraine, elle a vécu quelque temps à « Chertori » avec d'autres membres de la famille Glasberg, y compris Lev, dans la maison qui appartenait à ses grands-parents maternels. La maison avait été confisquée par les autorités soviétiques, mais la famille fut autorisée à occuper une aile à condition que les adultes aident sur les terres. Ce groupe comprend Tatyana et ses deux fils Alexei et Genya et, pour une courte durée, son mari Ilya, ainsi que Lev, Asya et ses deux enfants Tolya et Mura, et le fils d'Irina, Yurii.

On sait que, par la suite, Lev a suivi une formation d'ingénieur et s'est installé à Kiev. Citoyen soviétique engagé, il a rejoint le parti communiste. Il s'est marié et a eu deux filles.

Tatyana m'a également dit que Lev lui avait rendu visite à Berlin dans les années 1920. Ce qui est arrivé à Lev, par la suite, reste incertain. Tatyana a raconté qu'il a été tué lors de la Seconde Guerre mondiale pendant l'occupation de l'Ukraine par l'armée allemande (peut-être pendant la « première bataille de Kiev », ou l'encerclement des troupes soviétiques près de Kiev en août-septembre 1941). Cependant, quand en 1935 Alexandre Glasberg

17. Parmi les chefs militaires jugés et exécutés en 1948 sous Bierut figurent le général Stanislaw Tatar et le général de brigade Emil August Fieldorf, 40 membres de l'organisation « Liberté et Indépendance », ainsi qu'un certain nombre de responsables ecclésiastiques et de nombreux autres opposants au nouveau régime, y compris le « héros d'Auschwitz », Witold Pilecki. https://wikipedia.org/wiki/Witold_Pilecki

demande la citoyenneté française et fournit des détails sur sa famille, il ne mentionne pas Lev. Cela laisse un point d'interrogation sur ce qui est arrivé à celui-ci.

Tatyana (1891-1985)

Tatyana est née à Novaya Chertoriya. À l'âge de 16 ans environ, elle s'inscrit à un cours de droit à l'université de Saint-Petersbourg, au lendemain de la révolution de 1905, au moment où la vie étudiante est fortement politisée. Elle s'identifie à la faction bolchévique du mouvement socialiste russe. Elle restera gauchiste toute sa vie, mais son engagement bolchévique est bref, pour être remplacé par un engagement aux côtés des philosophes russes qui s'éloignent de la social-démocratie au profit de la religion, comme Nikolaï Berdyaev (1874-1948), Sergei Boulgakov (1871-1944) et Pavel Florensky (1882-1937).

Au cours de sa quatrième année universitaire, elle rencontre l'avocat Ilya Lampert, lui aussi d'une famille juive. Son père est un banquier qui a déménagé de Grodno (où Ilya est né) à Varsovie. Ilya, qui a étudié le droit à Kiev, travaille désormais à Saint-Petersbourg. Tatyana et Ilya se marient en 1910 ou 1911, et Tatyana abandonne sa formation universitaire. Après leur mariage, ils vivent quelque temps avec la famille Lampert à Varsovie, puis retournent à Saint-Petersbourg après la naissance de leur premier fils Alexei en 1912. Ensuite la famille vit à Munich, où Ilya effectue des recherches juridiques. Un deuxième fils, Evgenii (Genya) – mon père – naît à Munich en 1914.



Tatyana, Jitomir, 1904.



Quatre générations : Tatyana à droite, Genya à gauche, l'auteur avec son premier enfant Katie au centre, Oxford, 1969.

Après le début de la guerre, Ilya est brièvement interné, puis libéré. Il retourne en Russie et est mobilisé. Tatyana rentre en 1915 ou 1916. Après la révolution de Février 1917, Ilya reprend sa carrière juridique à Petrograd, mais après la révolution d'Octobre, il ne peut s'adapter au nouveau régime soviétique. Vers 1921, il part pour Berlin, où il installe un cabinet juridique. En 1923 Tatyana rejoint son mari à Berlin avec ses deux fils. Avant de quitter la Russie, elle est baptisée dans l'église orthodoxe et fait également baptiser ses fils.

Ilya Lampert décède en 1928, à la suite d'une intervention chirurgicale pour un ulcère à l'estomac. Tatyana reste encore quelques années à Berlin, puis part pour la France avec ses fils Alexei et Genya. Elle se forme au métier d'infirmière et s'installe à Paris. Genya suit des cours de théologie à l'université de Strasbourg, puis à l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris. Il est influencé par Sergei Boulgakov et, en dehors de l'Institut, il est également subjugué par les idées du philosophe Nicholas Berdiaev. En juin 1939, il se rend en Angleterre, muni d'un document de voyage. La guerre est déclarée en septembre et il ne peut pas rentrer en France. Entre-temps, il rencontre Katharine Ridley (1912-1976). Ils se marient en 1941 et s'installent à Oxford. Alexandre naît en 1943 et moi-même en 1945.

Dans les années 1950, Genya Lampert abandonne la théologie et s'inspire de la tradition révolutionnaire russe pour publier plusieurs ouvrages sur les penseurs sociaux radicaux russes du XIX^e siècle. Il enseigne à l'université d'Oxford puis à l'université de Keele. Il meurt en 2004.

Dans les années 1930, à la suite de son arrivée en France, le fils aîné de Tatyana, Alexei, rejoint la Légion étrangère et, à ce titre, est affecté en Algérie. C'est là qu'il rencontre et épouse Camille Cabrera. Ils ont deux fils, Stephan (né en 1945) et Philippe (1947-2008). Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, Alexei s'installe à nouveau en France. Camille et lui se séparent et dans la dernière partie de sa vie il vit en Angleterre.

À la fin des années 1950, après sa retraite, Tatyana vient vivre à Oxford pour se rapprocher de Genya.

Asya (c. 1894-c. 1950)

Comme Lev, Asya s'est engagée dans le nouveau régime soviétique et a rejoint le parti communiste. Elle s'est mariée à l'âge de 17 ans, a divorcé et s'est remariée. Elle a eu un fils Tolya et une fille Mura. Elle a suivi des études de médecine, se spécialisant dans les maladies respiratoires. Comme Lev, elle a rendu visite à Tatyana à Berlin dans les années 1920, mais au cours des années 1930, Tatyana a perdu complètement le contact avec elle. Elle est morte de la tuberculose après la guerre.



Adela (Dusya) (1899-1998)

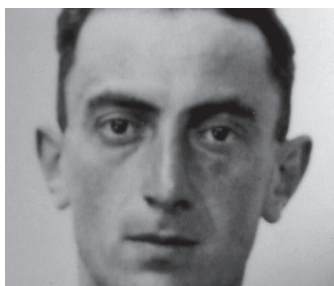
Adela a suivi ses parents à Vienne, puis en Pologne où elle a épousé Olis Ukrainski, le chef d'exploitation du domaine de ses parents, et est restée en Pologne pour le reste de sa vie. Elle était proche de son frère Alexandre et reçut plusieurs visites de sa part avant et après la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, elle adhère au parti communiste, se forme à l'agriculture et devient directrice d'une ferme d'État. Elle a vécu jusqu'à presque cent ans. Elle a eu une fille Irina et un fils Yurii, qui a rejoint la Résistance à l'adolescence et s'est formé ensuite dans des académies militaires en Allemagne de l'Est et à Moscou.



Alexandre et Adela en Pologne, 1939.



Adela, lors d'une interview pour le film de Julie Bertuccelli, vers 1995.

Victor (Vila) (1907-1944)

Victor a suivi ses parents à Vienne et en Pologne. Plus tard, il a vécu un certain temps avec sa mère en Belgique, où elle s'est installée après le retour de Savelii en Russie. Il a séjourné également plusieurs fois chez Tatyana à Berlin. Il s'installe en France en 1929, un peu plus tôt qu'Alexandre et Tatyana. Une fois en France, sa vie se lie étroitement à celle d'Alexandre. Ils se forment dans le même séminaire, mais Victor ne termine pas ses études. Il travaille en étroite collaboration avec son frère pendant la guerre, gérant l'une des maisons qu'Alexandre a installées pour accueillir les réfugiés. En 1943, il est arrêté par la Gestapo, emprisonné et déporté, et termine sa vie à Auschwitz.

Arbre généalogique

